

Aux personnes intéressées par les affaires du climat

## Retour sur les glaciers<sup>1</sup>

*« Il existe aujourd'hui peu de sujets plus brûlants que le réchauffement climatique et ses conséquences, et il n'y a guère d'autres sujets pour lesquels il est aussi évident que l'on ne peut pas comprendre et classer les processus actuels sans connaître suffisamment les climats passés. Sans connaissance de l'histoire du climat, une évaluation fiable de ce qui se passe aujourd'hui est illusoire : il serait impossible de déterminer si les évolutions actuelles s'inscrivent dans des cycles, s'il s'agit de phénomènes singuliers ou s'ils sont comparables à quelque chose qui s'est déjà produit. »*

(Gabriel Imboden<sup>2</sup>)

### Introduction

**N**ous savons la place qu'occupent les glaciers dans l'imaginaire réchauffiste de notre société et dans le fonds de commerce de l'obédience du GIEC. On pourrait aisément mesurer cette importance au moyen d'un sondage ad hoc dans la population, prolégomènes à une psychanalyse sociétale de la raison réchauffiste.

J'ai déjà traité des glaciers dans mes précédentes *Lettres* – principalement dans celle qui porte le numéro 8 –, ainsi que dans mon livre (pp. 103-111)<sup>3</sup>.

Plusieurs raisons m'engagent à y revenir :

■ L'enquête que je mène depuis une bonne décennie s'est heurtée une quasi-infinité de fois à cet argument : oui, mais les glaciers reculent ! La récurrence, pour ne pas dire la pérennité de l'argument, qui est pourtant facile à récuser, m'a donné à penser qu'il n'était pas inutile d'enfoncer le clou, comme on dit. De ce point de vue, la présente *Lettre* s'adresse à l'opinion publique, si importante en cette matière, sous le feu qu'elle est d'un matraquage médiatique sans discernement et sans précédent.

---

1 Les références principales se trouvent en fin de texte.

2 [Imboden, p. IX]. J'ai consacré la 2<sup>e</sup> partie de ma *Lettre 8* à l'importance de l'histoire pour la compréhension des problèmes posés par la doxa d'aujourd'hui en matière de climatologie.

Les traductions des textes allemands en français sont de JCP assisté par Deepl.Pro

3 [Pont, pp. 103-111].

■ L'occasion de préciser, de compléter et de rappeler des moments de l'histoire de la Terre. En particulier, ceux qui confirment l'existence d'époques durant lesquelles la Planète a été aussi chaude – voire plus chaude – qu'aujourd'hui ; les glaciers aussi courts – voire plus courts – qu'aujourd'hui. L'occasion de rappeler que le changement climatique est à l'œuvre depuis toujours sur notre Planète et que l'expression « changement climatique » n'a pas de sens, ou plutôt, si l'on préfère, qu'elle est tautologique. **Ma Lettre a donc également pour but de nantir les scientifiques, intéressés et ouverts de données qui sont indispensables à un jugement sain et informé en matière de climat.**<sup>4</sup>

■ D'apporter dans le débat des considérations qui font pièce à la **tentative quasi frauduleuse d'éliminer le petit optimum du Moyen Âge**. On retrouve là l'épisode tristement célèbre de la courbe en crosse de hockey, que Michael Mann a fabriquée, probablement à dessein, en vue de faire disparaître cet épisode, tendon d'Achille de tout l'édifice de la climatologie officielle. Une courbe qui a essuyé des critiques rédhibitoires, critiques qui n'ont pas empêché les forces giéciennes de la ressortir des oubliettes pour l'occasion de la récente COP26.

■ Parmi les raisons de ce retour vers les glaciers figure l'existence de travaux remarquables, insuffisamment exploités eu égard à la richesse de leur information.

■ Enfin, les glaciers appartiennent au patrimoine affectif des gens d'ici, qui pourraient avoir plaisir à découvrir des aspects peu connus et difficilement accessibles de ces géants de glace.

## Partie 1

### Flashes sur l'histoire des glaciers

#### Les glaciers et le GIEC

Par des exemples empruntés à des travaux récents et fouillés, je me propose de montrer combien les prétentions de la climatologie officielle d'aujourd'hui sont usurpées, à quel point elles sont sans fondement. Non, le moment que nous vivons en matière de climat n'est pas unique dans l'histoire de notre globe ! Non les glaciers ne vivent pas actuellement un épisode exceptionnel ! Non, les **modestes** augmentations de température observées depuis 1900 – 0,7 °C, dans les 130 dernières années selon le GIEC lui-même – ne sont pas sans exemple dans le passé de la Planète. Oui, celle-ci a connu des variations de température largement plus élevées et infiniment plus rapides dans le passé ! Non, notre globe n'a pas eu besoin de CO<sub>2</sub> – anthropique ou autre – pour vivre sa vie de Planète, faire remuer les glaciers à sa guise et varier la température selon son bon vouloir ! Non, les marchands de catastrophes, les vendeurs d'apocalypse, les boutiquiers des lendemains qui déchantent, les trafiquants de camelote, les camelots de la désolation, les colporteurs de la détresse, non les contempteurs de la science, n'ont pas raison !

Dans le rappel sommaire qui suit, je reprends quelques passages de mes *Lettres* qui ont trait aux glaciers, principalement la *Lettre 8*.

---

<sup>4</sup> Dans cette *Lettre 22*, toutes les mises en gras sont de JCP.

## Les thèses en question

Le phénomène climatique, qui met aujourd'hui le monde sens dessus dessous, gravite autour de deux questions, fondamentales dans ce contexte :

1) Le réchauffement climatique,  $0,7\text{ °C}^5$ , **est-il un épisode unique dans l'histoire de l'Homme, et notre époque est-elle la plus chaude jamais enregistrée**, comme on le répète *ad nauseam* de nos jours ?

Jean Jouzel, maître à penser du réchauffisme français et ancien vice-président du GIEC, a écrit les quelques lignes suivantes, qui pourraient suffire à répondre non à cette première question<sup>6</sup> : « Les forages effectués dans les glaces du Groenland au début des années 1980 par les équipes de Willy Dansgaard, à Copenhague, et Hans Oeschger à Berne, ont apporté une série d'indices (...) montrant, **tout au long de la période glaciaire et à la fin de celle-ci, des réchauffements importants – pouvant aller jusqu'à  $10\text{ °C}$  d'augmentation de la température en quelques dizaines d'années** – suivis de refroidissements progressifs. »

2) Le dioxyde de carbone (appelé aussi gaz carbonique et noté  $\text{CO}_2$ ) d'origine anthropique est-il responsable de ce réchauffement ?

Si l'on répond par la négative à l'une ou à l'autre de ces deux questions, le branle-bas de combat qui agite aujourd'hui la Planète perd son sens. Ce qui n'empêche bien sûr pas que **demeurent urgents et lancinants les problèmes de la vraie pollution, et pas celle prétendue, du  $\text{CO}_2$ , qui est un gaz nécessaire à la vie, un fertilisant et non un polluant.**

Je le disais plus haut, c'est pour une bonne part autour du recul des glaciers dans les Alpes que s'est constituée dans la population l'opinion dominante aujourd'hui, favorable aux thèses du GIEC. Pour évaluer la pertinence de cet argument, il convient de s'interroger sur le caractère unique de l'épisode que traversent aujourd'hui nos glaciers.

L'affaire est que, si la situation actuelle des glaciers est sans exemple dans l'histoire, on doit chercher dans le contexte contemporain la cause du recul que nous observons. Si, au contraire, de telles situations se sont déjà présentées dans le passé, alors l'une des thèses majeures défendues par le GIEC se volatilise : l'Homme et son industrie étant absents dans ces époques, la variation des glaciers ne peut plus être portée au crédit – ou au débit – du  $\text{CO}_2$  qu'il aurait émis dans l'atmosphère. Il faut donc en appeler à l'histoire, comme le rappelle Gabriel Imboden dans l'épigraphe de la page 1.

## Pléistocène

On distingue d'ordinaire quatre ères géologiques dans l'histoire de la Terre. La dernière, le quaternaire, a débuté il y a 2,58 millions d'années. On la divise en deux époques : le pléistocène (qui se termine il y a 11 700 ans) et l'holocène dans lequel nous vivons.

Au cours du pléistocène ont été repérées une bonne vingtaine de glaciations, dont la durée a été d'une centaine de milliers d'années pour les dernières, chacune suivie de périodes interglaciaires relativement courtes.

---

5 Dans son Rapport de 1990, le GIEC parlait de  $0,4$  à  $0,6\text{ °C}$ . D'autres données, dans les rapports AR5 et AR6.

6 Jean Jouzel et Laurent Labeyrie, « Les soubresauts millénaires du climat », *La Recherche*, juin 1999, pp. 60-61.

Voici quelques citations qui donnent une image ramassée des derniers millénaires de cette très longue période.

1. Hanspeter Holzhauser<sup>7</sup>.  
« Reportons-nous 25 000 – 20 000 ans plus tôt. Alors, durant le maximum du dernier âge glaciaire, de larges parties de la Suisse se trouvaient sous une forte carapace de glace. Le Grand Glacier d'Aletsch était relié au glacier du Rhône. »  
« A partir de 20 000 ans avant aujourd'hui, le puissant réseau de courants glaciaires s'est désintégré en raison d'un réchauffement climatique et les glaciers alpins ont progressivement fondu dans les vallées alpines au cours de la période dite du " glaciaire tardif ". »
2. Sylvain Coutterand<sup>8</sup> :  
« Le Würm inférieur a commencé il y a 70 000 ans. Depuis le début du Quaternaire, le glacier du Rhône a occupé une vingtaine de fois au moins le bassin lémanique. »  
« Les très anciennes nappes alluviales, dont il reste quelques lambeaux à la périphérie des Alpes, nous indiquent que les glaciers se sont étendus une bonne douzaine de fois sur les plaines du Lyonnais durant le pléistocène moyen et récent. »
3. Il y a quelque 12 000 ans, à la toute fin du pléistocène, les glaces descendaient jusqu'à Lyon, recouvraient le Léman, poussaient jusqu'à Soleure, Schaffhouse, etc.
4. Le nom « événements de Dansgaard-Oeschger », se rapporte à des événements climatiques qui se répètent durant les 100 000 dernières années, séparés par quelques milliers d'années les uns des autres.

Dans l'hémisphère Nord, ces événements « prennent la forme d'un réchauffement rapide, l'ordre de grandeur typique étant de quelques dizaines d'années, suivi d'un refroidissement graduel sur longue période. **Ainsi, il y a 11 500 ans, la température annuelle moyenne des glaces du Groenland grimpe d'environ 8 °C en quarante ans, en trois étapes de cinq ans.** »<sup>9</sup>

## Dryas

On nomme « Dryas » les trois dernières périodes du pléistocène. Elles s'étendent de 16 500 à 11 700 ans avant le présent [avant le présent = avant 1950. On écrit BP pour l'indiquer]. On les qualifie dans l'ordre :

- d'ancien, de 16 500 à 14 600 ;
- de moyen, de 14 600 à 12 900 ;
- de récent, de 12 900 à 11 700.

Le Dryas est une période froide, qui marque la fin de la période strictement glaciaire avant l'holocène.

---

7 [Imboden, p. 54]. On doit à Hanspeter Holzhauser des travaux tout à fait remarquables sur le Grand Glacier d'Aletsch. La publication citée ici est un modèle du genre.

8 [Coutterand, pp. 51 et 53].

9 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Événement\\_de\\_Dansgaard-Oeschger](https://fr.wikipedia.org/wiki/Événement_de_Dansgaard-Oeschger). Source indiquée par Wiki pour cette information : Robert H. Stewart, chap. 13 « Deep Circulation in the Ocean », dans *Introduction to Physical Oceanography*, Department of oceanography, Texas A&M University, 2005.

## Résumé synoptique

- Au cours du Pléistocène (qui se termine il y a 11 700 ans) une bonne vingtaine de glaciations, dont la durée a été d'une centaine de milliers d'années.
- Depuis le début du quaternaire, le glacier du Rhône a occupé une vingtaine de fois au moins le bassin lémanique.
- 25 000-20 000 ans avant nous. Grandes parties de la Suisse sous une forte carapace de glace. Le Grand Glacier d'Aletsch qui est relié au glacier du Rhône.
- A partir de 20 000 ans avant aujourd'hui, le réseau de courants glaciaires s'est désintégré et les glaciers alpins ont fondu.
- Les glaciers se sont étendus une bonne douzaine de fois sur les plaines du Lyonnais durant le Pléistocène moyen et récent.
- Il y a 12 000 ans, les glaces descendaient jusqu'à Lyon, recouvraient le Léman, Soleure, Schaffhouse, etc.
- Les événements de Dansgaard-Oeschger, se répètent durant les 100 000 dernières années, séparés par quelques milliers d'années ; caractérisés par un réchauffement rapide, durant quelques dizaines d'années, puis refroidissement graduel sur une longue période. Il y a 11 500 ans, la température annuelle moyenne des glaces du Groenland grimpe d'environ 8 °C en quarante ans, en trois étapes de cinq ans. »

Les faits relatifs à l'histoire des glaciers rapportés ci-dessus, sont riches d'enseignements multiples et inattaquables. Les mouvements incessants et quasi monstrueux de ces masses de glace, des variations de températures imprévisibles en l'absence de système causal satisfaisant, au long du pléistocène montrent que toute prédiction sérieuse est vouée à l'échec.

**Tous ces mouvements en l'absence de CO<sub>2</sub> anthropique !**

## Holocène

*« Un réchauffement climatique prononcé, il y a environ 11 700 ans, a mis fin à la période glaciaire et la période postglaciaire, aussi appelée holocène, a commencé. **Les glaciers alpins ont fondu jusqu'à atteindre les dimensions de l'époque moderne, comme le Grand Glacier d'Aletsch.** »<sup>10</sup>*

On nomme « Holocène » l'ère géologique de ces 11 700 dernières années. C'est l'ultime partie de l'ère quaternaire, qui est la plus récente dans la chronologie géologique.

---

<sup>10</sup> Holzhauser in [Imboden, p. 55].

Le retrait des glaciers dans les vallées alpines à la fin de l'époque glaciaire annonce l'holocène. Les fossiles de plantes et d'arbres renversés et recouverts lors d'une avance du glacier sont réapparus à l'occasion des fontes récentes et témoignent pour douze phases de disparitions dans l'holocène, **durant lesquelles les glaciers étaient en partie plus courts qu'aujourd'hui**. Ces résultats parlent pour un climat instable à l'holocène.

Dans la période qui sépare le dernier maximum glaciaire de l'holocène des débuts des temps historiques, la marche des glaciers est loin d'être homogène. La déglaciation se poursuit, cahotante, entrecoupée de puissantes avancées, par exemple, 10 900-9700 ; ou 8200, avec des baisses de températures importantes. Vers 3400 commence une nouvelle glaciation.

Les fluctuations se poursuivent, sans rime ni raison. Le quatrième millénaire avant notre ère (de -4000 à -3000) fut en Europe comme au Groenland le "millénaire ensoleillé" (...) »<sup>11</sup>. Le même auteur écrit (p. 48) : « Ainsi, est soulignée la durée d'un réchauffement bien marqué : il s'étale du VII<sup>e</sup> siècle au XI<sup>e</sup> siècle, un demi-millénaire en tout. »

Amédée Zryd note de son côté<sup>12</sup> :

« Les glaciers des Alpes se remettent à avancer de manière limitée. Le climat se rétablit ensuite, les glaciers reculent et c'est l'optimum de l'âge du bronze<sup>13</sup>. Mais vers 3400 BP commence ce que certains auteurs appellent la néoglaciation, une **dégradation liée à la combinaison des causes habituelles (orbitales et océaniques) et à des variations de l'activité solaire**. (...) Quelques périodes de récession sont pourtant détectables, la première vers 2800-2700 BP. Entre l'an 800 et 400 av. J.-C., on note une détérioration généralisée, marquée par une avance qui correspond au niveau des années 1930-1950. L'optimum de l'âge du fer tardif et de l'âge romain va ensuite durer jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, avec des glaciers alpins **par endroits plus reculés qu'aujourd'hui**. Après la chute de l'Empire romain, nouvelle et courte dégradation qui culmine vers l'an 600-650 ap. J.-C. : **les glaciers atteignent un nouveau record pour l'Holocène puis reculent en un siècle vraisemblablement en deçà de leur position actuelle**. »

Cette cavalcade dans les chiffres poursuit un but bien précis, en montrant **à quel point est capricieuse la marche des glaciers, à quel point ils sont inconstants quand on les envisage dans les longues durées qui gouvernent les actions du climat. Ces évolutions se produisent sans causes clairement assignables**. Des évolutions qui ôtent en particulier toute pertinence aux propos de ceux qui voudraient assimiler la situation actuelle des glaciers à « du jamais vu ».

## Le Grand Glacier d'Aletsch<sup>14</sup>

Le cas du Grand Glacier d'Aletsch est exemplaire à plusieurs titres. Il est le plus grand glacier des Alpes. Un glacier qui descendait jusque vers les villages de la vallée, un glacier

---

11 [Le Roy Ladurie, t. 2, p. 50 et p. 48].

12 [Zryd, p. 37].

13 L'âge du Bronze ancien, de -2200 à -1600 av. J.-C. ; le Bronze moyen, de -1600 à -1400 ; le Bronze final, de -1400 à -800.

14 Les travaux le concernant ont été menés par une équipe pluridisciplinaire couvrant : glaciologie, archéologie, dendrochronologie, histoire. Les nombreuses publications de l'Université de Berne sur les glaciers contiennent d'importantes contributions à leur histoire.

que l'on vit processionner dans un lit bordé de forêts et dont les nombreuses périodes d'avance et de recul scandaient le paysage, un glacier qui décimait périodiquement les forêts qu'il approchait et qui, en même temps, laissait des fossiles d'arbres une fois venu le temps du recul. Ces restes fossilisés indiquent, par les cernes demeurés intacts, les dates précises des moments où l'arbre fut dévoré par les glaces, ce qui fournissait par là même un maximum de l'étendue du glacier à cette date. Comme le dira joliment le célèbre géologue Albert Heim (1849-1937)<sup>15</sup>, les glaciers sont un « climatoscope ».

Les indications fournies par les relations entre le glacier d'Aletsch et ses fossiles conduisent donc, et d'une manière quasi automatique, à des assertions du plus haut intérêt pour l'histoire du climat de la période litigieuse que nous envisageons. Voici des citations qui reprennent des généralités de base relativement à cet usage<sup>16</sup>.

Des questions de méthode :

■ « **Les arbres fossiles *in situ* offrent la possibilité unique de mettre en évidence la plus petite extension décelable** au cours d'une phase de déclin, une extension dite minimale. » (p. 88)

■ « (...) à l'époque de la germination de l'arbre, le bord du glacier ne se trouvait pas à proximité immédiate de l'endroit où l'arbre a été trouvé; **le glacier était plus petit qu'aujourd'hui** ». (p. 88)

Ce que clame *urbi et orbi* la doxa officielle sur le côté unique de la situation actuelle des glaciers est évidemment pris en défaut par ce FAIT. Mais qui s'en préoccupera puisque, selon la même doxa : la science aurait parlé (*the science is settled*) !

« Durant les 3500 dernières années, **sept phases d'avancée** du Grand Glacier d'Aletsch ont pu être établies, *lit-on* p. 98. **Cinq de ces phases furent très accentuées**. Il a également été possible de situer précisément dans le temps des phases de diminution pendant lesquelles le Grand Glacier d'Aletsch **était temporairement nettement plus petit qu'aujourd'hui**. »

■ « Il est descendu jusqu'à l'étage des conifères [vers 1300 m] » (p. 87).

■ « Après une longue période de faible extension **pendant l'optimum climatique de l'âge du bronze**, le Grand Glacier d'Aletsch – **qui fut** entre 1350 et 1250 av. J.-C. *grosso modo* de **1000 m plus court qu'aujourd'hui** – augmenta entre 1200 et 600 av. J.-C., jusqu'à atteindre les dimensions des années 1926/27. » (p. 90)

Emmanuel Garnier<sup>17</sup> signale que cette phase a été suivie de fluctuations diverses, puis il nous indique que le glacier d'Aletsch a connu une seconde phase de recul (entre 22 av. J.-C. et 50 ap. J.-C., « au cours de laquelle le glacier, sans atteindre les minima du Bronze, **demeurait encore plus petit qu'actuellement**. »

**Un glacier qui va et qui vient, qui avance et qui recule au long des âges, sans aucune intervention humaine, avec une causalité inconnue, sinon la variabilité naturelle, est-ce compatible avec les *fake news* dont les médias remplissent leurs colonnes et submergent les ondes ?**

On pourrait objecter que ce qui est vrai du glacier d'Aletsch, ne l'est pas des autres glaciers. Mais, comme on l'apprend en lisant Holzhauser, les trois glaciers (Aletsch, Gorner, Bas Grindelwald) ont évolué à peu près de manière synchrone, partageant les phases

---

15 Ce spécialiste de glaciologie a laissé un célèbre manuel de glaciologie. La section UTO du Club Alpin Suisse a donné son nom à un très joli refuge, dont il avait proposé l'emplacement (canton d'Uri).

16 On trouvera les références ainsi que des détails dans [Imboden].

17 [Garnier, p. 54].

d'avancées ou de reculs<sup>18</sup>. Les comparaisons que l'on établit avec les glaciers de Chamonix, ou avec les glaciers de Saas et Almagell<sup>19</sup> vont dans le même sens.

On lit dans l'*Abstract* de Holzhauser que : « Les trois courants glaciaires ont connu des avancées presque synchrones vers 1000-600 av. J.-C., vers 500-600, 800-900, 1100-1200 et 1300-1860 ap. J.-C. »<sup>20</sup>

Pour manifester des avancées, le glacier est obligé d'avoir des phases de recul. Et ce recul, à quoi serait-il dû, en l'absence de CO<sub>2</sub> anthropique ? Et les avancées ? A un déficit de CO<sub>2</sub> ? Pour tout cela, il faudra bien invoquer la variabilité naturelle.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et jusque dans les années 1850, le glacier d'Aletsch atteignait les limites de la forêt, détruisant des chalets d'alpages et menaçant les villages. Son recul commença à partir des années 1850-1860, **soit une cinquantaine d'années avant le début de ce que la vox populi nomme le réchauffement climatique.** »

### John Tyndall et la Mer de Glace<sup>21</sup>

Dans un classique de l'histoire de la glaciologie Tyndall écrit :

« Après douze ans d'absence, j'ai visité la Mer de Glace au mois de juin dernier. Elle m'a présenté d'une manière frappante cet **excès de la consommation sur la production** qui, s'il continue, finira par réduire les glaciers de la Suisse à n'être plus que l'ombre de ce qu'ils étaient autrefois. »

Ce texte est de la plus haute importance pour notre histoire. Pour la première fois, un authentique glaciologue apporte un témoignage circonstancié et scientifique de ce que le recul d'un grand glacier alpin a commencé dans les années 1840-1850, **soit plusieurs décennies avant que le CO<sub>2</sub> ne puisse être incriminé.** Le deuxième enseignement de ce texte qui, à ma connaissance n'a jamais été relevé, tient dans le fait que Tyndall fournit pour ces mouvements des glaciers le système causal le plus naturel qui soit, si naturel que Tyndall le mentionne comme en passant, comme s'il va de soi : **l'état d'un glacier s'exprime par le bilan entre la production et la consommation.**

Comme le note Hanspeter Holzhauser<sup>22</sup> : « Une comparaison entre le Grand Glacier d'Aletsch et les enregistrements 14C résiduels soutient l'hypothèse que **les variations de l'activité solaire ont été un facteur de forçage majeur des oscillations climatiques en Europe centrale occidentale au cours de l'Holocène tardif.** »

18 [Holzhauser, 2005, *Abstract*],

19 [Imboden, p. 90].

20 Voir Stephanie R. Rogers in [Providoli p. 29].

21 John Tyndall (1820-1893) est un physicien irlandais important. Alpiniste, il fut le premier sur le Weisshorn. Son œuvre de glaciologie a fait date dans l'histoire de cette discipline. Le texte que je présente dans cet encadré est tiré de son ouvrage, *The Glaciers of the Alps*, Adamant Media Corp., 1860. (Traduction, Les glaciers et les transformations de l'eau, 1880.). J'en ai traité dans [Pont, pp. 105-106]

22 [Imboden, p. 90].

Il faut opposer cette remarque à une autre information propagée par le GIEC et répétée à l'envi, à savoir que, dans les affaires du climat, le Soleil ne joue pas de rôle<sup>23</sup>.

On lit dans l'*Abstract* de l'article d'Holzhauser : « Cependant, en accord avec la tendance générale montrée par les données historiques, **la synchronisation entre l'avancée des glaciers et les périodes de niveau plus élevé des lacs suggère l'impact d'un refroidissement général, en hiver, et d'une augmentation de l'humidité en été**, comme responsables de l'alimentation renforcée des glaciers et des lacs en Europe centrale occidentale, au cours des 3500 dernières années. »

Ainsi, ce grand spécialiste des glaciers met leurs mouvements **sur le compte « d'un refroidissement général et d'une augmentation d'humidité en été » et des « variations de l'activité solaire »**.

Comment, pour le recul observé à notre époque, ces puissants facteurs auraient-ils tout soudain disparu et pourquoi ce recul ne pourrait-il pas être dû aux mêmes causes ? Quelle religiosité **faut-il invoquer pour en appeler à un *deus ex machina* inventé de toutes pièces pour rendre compte d'un phénomène qui s'est répété des dizaines de fois dans l'histoire**, un phénomène pour lequel un système causal *laïc* satisfaisant a déjà été proposé et retenu par les meilleurs ?

Nous avons la preuve – et l'auteur de la manipulation l'a reconnu lui-même – que la culpabilisation du CO<sub>2</sub> a été introduite dans la problématique climatique pour satisfaire les visées politiques des instances dirigeantes. J'ai consacré l'entier de ma **Lettre 15** à décrire **comment Ben Santer a modifié les textes (chapitre 8 de l'AR2) des experts scientifiques mandatés par le GIEC pour satisfaire aux exigences des politiques.**<sup>24 25</sup>

Dans le même ordre d'idée, la vapeur d'eau, qui compte pour 95% dans les gaz à effet de serre de l'atmosphère, n'est jamais mise en avant par la doxa officielle, alors que le CO<sub>2</sub>, qui n'intervient que pour moins de 4%, occupe toute la scène. C'est certain qu'avec la vapeur d'eau on ne peut pas incriminer l'homme ! S'il ne fallait qu'un argument pour étayer la thèse de l'existence d'une composante idéologico-politique forte dans les ressorts cachés des démenées officielles en matière de climat, celui-ci y pourvoit.

Pour terminer une information qui mérite d'être méditée<sup>26</sup> :

« Ce qui est sûr, c'est qu'en 1653, il [Grand Glacier d'Aletsch] avait pris des proportions menaçantes ce qui avait incité les habitants de la vallée à **organiser des processions dans le but d'arrêter le glacier.** »

En 1653, l'Église ordonne des processions pour demander au glacier de cesser ses mortelles avancées ; en 2022, la religion climatique fomenté des grèves scolaires, envoie les jeunes dans les rues avec slogans et calicots, parce que les glaciers sont trop courts ; alors que la justice blanchit des activistes qui se rendent coupables de gestes pour le moins discutables ; voire encense les coupables !

---

23 Pour le détail voir [Pont, pp. 62-74] et ma *Lettre 12*, p. 6.

24 Cité in : [https://solidariteetprogres.fr/actualites-001/Un-redacteur-du-GIEC-admet-avoir-triche\\_06127.html](https://solidariteetprogres.fr/actualites-001/Un-redacteur-du-GIEC-admet-avoir-triche_06127.html); <http://changementclimatique.over-blog.com/article-un-redacteur-du-giec-admet-avoir-triche-41451288.html>;  
<https://www.skyfall.fr/2009/11/22/la-main-dans-le-sac-suite/comment-page-16/>;  
<https://blog.lefigaro.fr/climat/2009/12/copenhague-j9instantanes.html> .

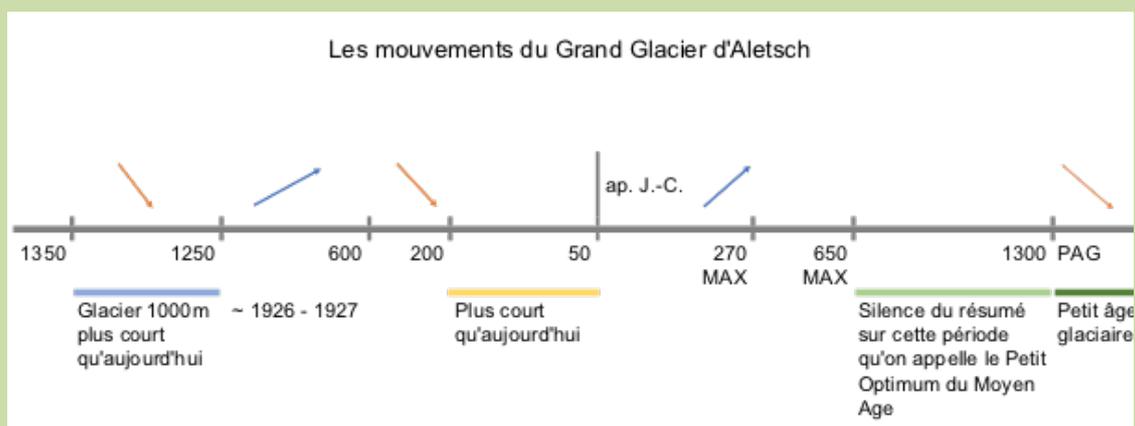
25 Christopher Monckton of Brenchley, « *Frauds, Serious Frauds, and IPCC Assessment Reports* », Science & Public Policy Institute, September 18, 2013, p. 2.

26 [Imboden, p. 60, p. 98].

## Le Grand Glacier d'Aletsch

Hanspeter Holzhauser propose<sup>27</sup> un résumé des informations recueillies sur l'histoire du Grand Glacier d'Aletsch, pour les années sur lesquelles a porté son étude. J'ai rassemblé dans le schéma suivant des indications sur les mouvements de ce glacier à partir de ce résumé. On y voit se succéder les phases d'avancées et de reculs, avec des périodes où il était plus court qu'aujourd'hui, 1000 m par exemple, pour la période 1350-1250. Tous ces mouvements, cela va sans dire, en l'absence de CO<sub>2</sub> anthropique.

Précis jusque vers le maximum de 650, le résumé devient silencieux ou vague sur le petit optimum du Moyen Âge ; c'est d'autant plus étonnant qu'il s'agit justement d'un moment clé pour l'histoire récente de la climatologie. Dans le texte proprement dit, on lit (p. 94) : « **L'optimum climatique médiéval qui s'ensuit dura d'environ 800 à 1300. Le grand glacier d'Aletsch avança légèrement vers 1100 et atteignit au maximum une extension comparable à celle des années 1920.** (...) L'avancée vers 1100 est également attestée sur le glacier de Zinal (1159), sur le glacier de Ferpècle (1125) et sur le glacier inférieur de Grindelwald. »



## Partie 2

### Ce que nous apprennent les glaciers dans leur marche

#### Généralités

Pour la seconde partie de l'holocène, nous disposons d'un riche ensemble de données. Grâce aux diverses méthodes disponibles, on a pu reconstruire les modifications sur la longueur de la langue des glaciers d'Aletsch et du Gorner, durant les 3200 dernières années. Le glacier du Théodule a également bénéficié d'études diverses.

27 [Imboden, pp. 98-99].

Les informations qui ont pu être rassemblées à cette occasion sont uniques en leur genre par leur qualité et leur exactitude.

On y peut suivre le détail des itinéraires fréquentés par les gens d'autrefois sur les cols d'altitude, deviner parfois les raisons de leur déplacement, comme lorsque la présence de nombreuses monnaies anciennes indique des pratiques rituelles, des offrandes. On apprend aussi qu'une fois la glace partie, des objets sont apparus, apportant la preuve qu'il y a des époques où ces régions étaient libres de glace. Des datations ont été effectuées, qui ont fourni des indications précises sur les mouvements de certains glaciers. En voici des exemples :

- À l'âge du fer et au temps des Romains, le Théodule était plus court qu'aujourd'hui.<sup>28</sup>
- De 400 av. J.-C. à 400 ap. J.-C., les deux glaciers d'Aletsch et du Gorner se retirent à peu près dans des dimensions comparables à celles d'aujourd'hui.<sup>29</sup>
- « Dans la période chaude du Moyen Âge entre 900 ap. J.-C. et 1400 le Gorner se retire derrière son niveau de 1940. »

« Dans le petit optimum du Moyen Âge [« Wärmezeit » en allemand], le Théodule se rétrécit pour atteindre probablement au niveau de 1950. »<sup>30</sup>

Du XIV<sup>e</sup> siècle à 1860 les glaciers acquièrent un niveau impressionnant.

**Depuis 1865 – soit plusieurs décennies avant que le CO<sub>2</sub> ne puisse être incriminé –, le glacier du Gorner a baissé de 21 m par an.**

#### De l'usage des restes fossilisés

### Schnidejoch

Le Schnidejoch<sup>31</sup> est un col situé dans les Alpes bernoises à une altitude de 2755 mètres. On présume qu'il conduisait les voyageurs entre Thoune et Sion. Un col aujourd'hui libre de glace. On y a découvert à partir de 2003 plusieurs centaines d'objets remontant à des temps très anciens.

Le plus ancien, un morceau de pot en bois avec anse, daté d'environ 4400 av. J.-C. Parmi ces objets qui ont pu être datés à l'EPFZ :

- Les plus anciens remontent à 3650 à 2270 av. J.-C. (équipement avec une pièce de cuir, une cape, peau d'un mocassin).
- Ligatures utilisées par les muletiers pour fixer leur chargement, daté d'environ 2140 à 1530 av. J.-C.
- Clous et monnaies (de 200 av. J.-C. à 970 ap. J.-C).

Outre leur intérêt intrinsèque, ces découvertes établissent une fois de plus **que la période que nous vivons n'est pas unique dans l'histoire et même qu'elle s'est présentée souvent**, à la différence de ce qu'on veut nous faire accroire.

---

28 Stephanie R.Rogers in [Providoli, p. 31].

29 Idem p. 29.

30 Idem p. 31.

31 On trouvera plus d'informations dans l'article d'Olivier Dessibourg, « Au Schnidejoch, les glaces ont fait apparaître les affaires d'un chasseur du néolithique, les plus anciennes jamais trouvées dans les Alpes », *Le Temps*, 22 août 2008 (un peu romancé, mais précieux) (<https://www.letemps.ch/suisse/libre-glace-un-col-alpin-livre-tresors>).

Une partie des informations présentées ici sont empruntés à cet article. Voir aussi : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Schnidejoch>

## Le Glacier du Théodule

Le glacier du Théodule avec son col à 3440 m a livré des restes d'objets ayant appartenu à des voyageurs d'autrefois, restes montrant qu'en ces temps-là les cols étaient praticables. Voici des exemples :

- Une poignée en bois d'érable remontant de 359 à 190 av. J.C. D'autres découvertes archéologiques datant du XI<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>32</sup>
  - Des clous de chaussures et des semelles, nombreux entre les I<sup>er</sup> et V<sup>e</sup> siècles ap. J.-C. « permettant de reconstituer des tronçons entiers de l'itinéraire »<sup>33</sup>.
  - Des pièces de monnaies romaines enseignent que « **la partie supérieure du col Théodule était au temps de l'optimum romain plus courte qu'aujourd'hui.** »<sup>34</sup>
  - Une pointe de lance remontant à une période allant de 500 à 1050.<sup>35</sup>
- Les pièces de monnaies se répartissent ainsi : 1<sup>er</sup> siècle : 1-3 pièces ; 2<sup>e</sup> 8-9 ; 3<sup>e</sup> 21-23 ; 4<sup>e</sup> 40-41.<sup>36</sup> On a pu les dater grâce au nom de l'empereur dont elles portent l'effigie.

## Le Glacier de Zinal

Un cas relatif au glacier de Zinal m'a été signalé par mon collègue et ami Walter Wildi, professeur honoraire de géologie à l'Université de Genève. Ce glacier de Zinal est étudié depuis 1891. Il a perdu 1700 mètres en 120 ans. Wildi note : « Des troncs d'arbres éjectés par le torrent sous-glaciaire par le portail du glacier prouvent que le glacier de Zinal **était à certaines époques au cours des derniers 10 000 ans plus retiré que de nos jours et que des forêts occupaient le fond de la vallée jusqu'à des altitudes bien supérieures à l'actuelle limite des forêts.** »

## Glacier de Ferpècle

Julius Frøbels, géologue, dans son compte rendu de voyage (1840), note que la présence de fers à cheval et de pointes de hallebardes sur le glacier de Ferpècle, à proximité du col d'Hérens était « connue de chaque Évolénard ».<sup>37</sup>

Sous le titre « Une forêt millénaire refait surface », le géologue Thierry Basset a publié au quotidien *Le Nouvelliste* (17 août 2021) un article intéressant et instructif, dans lequel il rapporte sur des découvertes qu'il a faites « dans le lit du torrent du glacier du Mont-Miné » (val d'Hérens). Il s'agit de troncs de mélèze de plusieurs mètres de long, conservés à l'abri de l'atmosphère sous le glacier. La datation indique 8200 ans. Une importante glaciation a suivi, qui a bousculé la forêt. Une trouvaille qui permet d'affirmer « **que le climat il y a 8200 ans était bien plus chaud qu'actuellement** ».

On y apprend aussi, choses dont j'ai souvent traité dans mon livre ou dans mes *Lettres*, qu'il y a vingt mille ans « seuls les plus hauts sommets dépassaient de ces masses de glace qui recouvrirent les vallées ». Le glacier du Rhône s'étendait, lui, jusque dans la région de Lyon. Thierry Basset évoque également le niveau des glaces en 1850, « fin du petit âge glaciaire, **une des périodes les plus froides de ces dix mille dernières années** ».

---

32 Philippe Curdy in [Providoli, p. 46].

33 Idem p. 50.

34 Idem p. 51.

35 Matthias Sen in [Providoli, p. 52].

36 Günther E. Thüry, in [Providoli, p. 59].

37 [Providoli, p. 51]. Voir aussi, Walter Wildi, Pauline Gurny-Masset, Mario Sartori, *Guide des paysages glaciaires du Val d'Hérens*, Section des sciences de la Terre et de l'environnement, Université de Genève, 2015.

Il parle aussi pour notre époque d'un « changement climatique rapide », sans que l'on puisse savoir ce qu'il entend par « rapide » ; la notion de vitesse est bien sûr une notion éminemment relative. Peut-être entend-il apporter ainsi sa contribution à la doxa officielle voulant que notre époque soit sans pareille du point de vue du climat ? Si telle était l'intention de l'auteur, on pourrait rappeler ce que Jean Jouzel, ancien vice-président du GIEC, écrivait (voir p. 3).

L'article de Thierry Basset se termine sur cette information, qui est du plus haut intérêt pour les débats actuels autour de la doxa officielle : « **Certes, durant les dix mille dernières années les glaciers ont parfois été plus reculés qu'aujourd'hui, mais jamais l'atmosphère n'a été aussi chargée en CO<sub>2</sub> depuis trois millions d'année.** »

Deux remarques.

**Il y a donc dans l'histoire des moments où les glaciers étaient plus courts qu'aujourd'hui** ; ce que nombre de personnes de nos jours contestent ou ignorent ;

– Ces glaciers ont reculé en deçà de leur niveau d'aujourd'hui, quand bien même l'atmosphère était moins chargée en CO<sub>2</sub>. Ce qui montre que **la relation que l'on tient aujourd'hui pour allant de soi entre état des glaciers et quantité de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère n'est pas fondée.**

C'est aussi l'occasion de rappeler<sup>38</sup> ces recherches conduites par J.R. Petit (Grenoble) parues en 1999 dans la revue *Nature*, la plus prestigieuse des revues de science, des recherches qui ont révolutionné l'histoire des relations entre le CO<sub>2</sub> et la température du globe. Dans une corrélation causale, il y a un antécédent. Dans l'esprit de tout esprit convenablement formaté, la cause **était le CO<sub>2</sub>, qui influait ainsi sur la température.** Pourtant, des mesures, ultérieures et plus fines, ont montré que la courbe de variation de la température **PRÉCÉDAIT**, en fait de plusieurs centaines d'années, celle de la variation du CO<sub>2</sub>. **C'est donc L'AUGMENTATION DE TEMPÉRATURE, et non l'inverse, QUI EST À L'ORIGINE DE L'AUGMENTATION DU CO<sub>2</sub>. Les arguments clés du GIEC tombaient ainsi en déliquescence.** Une vérité soigneusement cachée, voire démentie par la garde prétorienne qui veille sur la doxa officielle, sans égard pour la vérité.

## En quelques lieux

Dans le quotidien *Le Nouvelliste* du 20 avril 2018, on peut lire un reportage concernant des recherches archéologiques faites sur quelques cols alpins. Les chercheurs ont notamment retrouvé sur la glace du col de Cleuson (3018 m), un bois transporté par l'homme et datant de 1000 ans av. J.-C. ; sur le col de la Forcla (sur Chamoson, 2547 m) « des centaines de bois datés entre le premier et le quatrième siècle » ; sur Testa Grisia (3479 m), un manche en bois remontant à 300 av. J.-C.

---

38 Pour le détail, voir [Pont, pp. 71-72] ainsi que : « Climata and atmospheric history of the past 420'000 years from the Vostok ice core, Antarctica », *Nature*, vol. 399, 3 June 1999.

## Résumons pour conclure

Les remarquables travaux de Hanspeter Holzhauser et consorts<sup>39</sup> sur les restes laissés dans les Alpes par les mouvements des glaciers (Grand Glacier d'Aletsch, glaciers du Gorner, du Théodule, de Grindelwald, de Zinal, de Ferpècle, etc.) ont livré un riche matériel archéologique. Du point de vue de l'histoire du climat dont il est ici question, ces travaux confirment pleinement les thèses que nous présentons et défendons depuis bien des années. Contrairement à ce que soutient l'argument dit du « consensus à 97% », des dizaines de milliers de scientifiques de premier plan de par le monde partagent nos thèses, signant des pétitions aux instances supérieures et/ou publiant des articles de protestation.

Les forces idéologico-politiques à la base de la doxa officielle se sont néanmoins arc-boutées, faisant fi de toute considération scientifique, pour sauver leurs fonds de commerce. C'est ainsi que l'on vit resurgir de leurs cendres un ensemble hétéroclite de descendants de la courbe de Mann, les dernières en date venant au secours de la COP26.

En bref, les travaux sur les glaciers présentés dans la présente *Lettre* nous assurent que, malgré les tentatives désespérées des *équipes de hockey*<sup>40</sup> qui se sont succédé :

- le **petit optimum du Moyen Âge a bien existé** entre 800 et 1200, environ ;
- la température de la Terre a été souvent plus élevée qu'elle ne l'est aujourd'hui, souvent plus basse aussi ;
- que pendant cette période, les glaciers alpins étaient aussi courts, voire plus courts qu'aujourd'hui ;
- qu'ils **l'ont été à de nombreuses reprises** (plus courts ou plus longs) ;
- qu'évidemment, le CO<sub>2</sub> avec ces 4% de présence dans l'ensemble des gaz à effet de serre, n'a pas eu un mot à dire dans ces gigantesques événements.

Dans un contexte scientifique normal, cela suffirait à faire un sort aux thèses de la climatologie officielle que j'ai présentées au début de cette *Lettre*. Oui, dans un contexte scientifique normal... !

\* \* \*

Avec mes remerciements à mes amis de l'Association des climato-réalistes pour leur assistance technique. Remerciements aussi à mon ami Gérard Chabbey, correcteur et metteur en page de ces lettres et de mon livre.

Avec mes bonnes salutations  
Jean-Claude Pont

jean-claude.pont@bluewin.ch

Adhérez à l'Association des climato-réalistes !  
Voyez le bulletin d'adhésion sur le site de l'Association  
<https://www.climato-realistes.fr>



---

39 La *Geschichtsforschenden Verein Oberwallis* a pour champ d'étude l'histoire du Valais. Elle publie chaque année les « Blätter aus der Walliser Geschichte ». Le volume XLI de 2009 contient les actes du Colloque tenu à Brigue (12-13 septembre 2008) sur le climat dans les Alpes. [Imboden]

40 Allusion amusante en rapport avec le nom souvent donné à la courbe de Mann : la courbe en crosse de hockey.

## Principales références bibliographiques

Sylvain Coutterand, « Origines des blocs erratiques du Salève », *Archives des Sciences*, 70, 2018, pp. 51-56. Les citations sont en pages 51 et 53.

Emmanuel Garnier, *Les dérangements du temps : 500 ans de chaud et de froid en Europe*, Plon, Paris, 2010.

Hanspeter Holzhauser, Michel Magny, Heinz J. Zumbühl, « Glacier and lake-level variations in west-central Europe over the last 3500 years », *The Holocene*, 15(6), pp. 789-801, september 2005. (Abstract)

Gabriel Imboden, Christian Pfister (herausgegeben von), « Klimageschichte in den Alpen. Methoden - Probleme – Ergebnisse », *Blätter aus der Walliser Geschichte*, XLI Band 2009.

Emmanuel Le Roy Ladurie, *Histoire du climat depuis l'an mil*, 2 vol., Flammarion, Paris, 1983. Nouvelle édition, Champs histoire, 2009.

Jean-Claude Pont, *Le vrai, le faux et l'incertain dans les thèses du réchauffement climatique*, Sierre, 2017. © Jean-Claude Pont.

Sophie Providoli, Philippe Curdy, Patrick Elsig (Hrsg), *400 Jahre im Gletschereis. Der Theodulpass bei Zermatt und sein « Söldner »*, Reihe des Geschichtsmuseums Wallis 13, Verlag für Kultur und Geschichte GmbH, Baden, 2015. (pp. 29-35)

Stephanie R. Rogers, Ralph Lugon, Matthias Huss, Mauro Fischer, « Morphologie, Entwicklung und Archäologisches Potenzial des Theodulgletschers : Gestern, Heute und Morgen », in : Sophie Providoli, Philippe Curdy, Patrick Elsig (Hrsg), *400 Jahre im Gletschereis. Der Theodulpass bei Zermatt und sein Söldner*, Reihe des Geschichtsmuseums Wallis 13, Verlag für Kultur und Geschichte GmbH, Baden, 2015. (pp. 29-35)

Amédée Zryd, *Les glaciers en mouvement. La population des Alpes face aux changements climatiques*, Collection Le Savoir suisse, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2008.